



NOUVEL AN

On croyait les choses réglées, le monde remis d'aplomb, les lucioles sauvées de la nuit éternelle. Eh bien non ! La folle histoire du monde continue avec ses batailles navales, sa météo déchaînée, la recherche effrénée de l'âme sœur. Le feu brûle, la terre bouge, l'eau mouille, l'air souffle. Rien de nouveau au nouvel an ! Ah si ! paraît qu'ils ont installé l'électricité au pays des merveilles.

Reste le quotidien du super-héros, l'homme ordinaire quoi, rêvant d'une vie supérieure. En attendant il décroche les guirlandes de Noël, dégage les sapins dans des bennes, va boire un coup au bistrot, et gueule contre la politique. Pas encore la vie en rose avec la vie en jaune, les manifes et les grèves. Au défilé printemps-été le gilet sera à la mode. Et le soleil qui joue à cache-cache, et la ronde des anniversaires qui reprend pour ne pas paumer les traditions.

Où sont les océans de lumière ? L'art d'être soi-même ? L'art tout court ? De chacun, intime, populaire, dans la rue ? Cette pulsion de créer un truc ? D'analyser un truc ? De disserter dessus ? Dessous ? Dans tous les sens ? De réfléchir sans fléchir ? Au milieu des contrôles de police, des téléphones qui sonnent ou pas, des images d'écrans télé géants UHD. L'idée d'un vol direct dans l'espace, vivre de la SF totale, pour transfigurer la réalité insipide des petites journées de chômage et de boulot. Surtout de chômage.

Le lutin nous appelle à la lisière de la forêt. S'enfoncer dans les sous-bois, redevenir bricoleur, construire une cabane dans les arbres, recueillir l'eau de pluie dans des seaux en bois, pêcher dans les rivières légères de limpidité taguées de phosphènes solaires. S'enrouler et se dérouler comme un escargot. Avancer sans bouger. Et trouver la banquise du Pôle Sud agréable. L'esprit aura gagné, le monde sera sauvé.

GRAND DÉPART

L'âge d'or se fait attendre. Normal, la Terre n'a pas payé ses dernières cotisations à la Paradise Bank. J'avale une gorgée d'un expresso au goût de blatte écrasée dans un café bar de la zone. Et je me perds dans l'hystérie urbaine de la city. *All you need is love* version Sex Pistols sur la sono du walkman. Où trouver une walkgirl aux mélodies sentimentales rose bonbon ?

Un peu marre des grattes métal de Mad Max, retrouver les concerts viennois des thés dansants. Une princesse en crinoline, c'est quand même plus mieux qu'une vamp gothique venue des limbes infernales, non ? Toujours mon rêve immodéré pour le féérique, cet implacable désir de merveilleux.

Les agents de la matrice traînent aux coins des rues, des globes oculaires bioniques scannant la populace avec une voracité visuelle sans précédent. Il faut jongler avec le subliminal, trier les névroses, filtrer tout et n'importe quoi, et chanter des mantras dans le silence de la voix. Je visualise un bouclier énergétique et une dizaine de louves aux mufles carnassiers pour protéger mon espace vital. Histoire de ne pas terminer en casse-dalle au menu d'une société mégalo défoncée pour le trip de Big Sister.

Me voilà paumé sur la route de Memphis du côté de Strasbourg sur la côte ouest du cerveau. Faut bien se la jouer de temps à autre. Je conduis une Studebaker en écoutant Dean martin roucouler *Everybody loves somebody*. J'opte pour la psychologie du scorpion à l'attaque, avant c'était celle de celui qui s'autodétruit. Paraît que c'est un signe d'évolution. De bonne santé mentale. La niaque qu'ils appellent ça. Je veux juste pas qu'on m'emmerde.

Craignons ! je retombe dans le populo. Vite, un snif d'éther psychique ! Attraper en plein vol un songe psychomoteur ! Redevenir un littéraire ou quelque chose dans le genre !

MURS QUI PARLENT

La chute des anges ? Un fake ! Ils volent toujours dans les airs. Gainsbourg fume une Gitane, appuyé contre un mur, quelque part dans une ville sidérale. Les anges il connaît bien. C'est l'homme qui chute. Mais chut ! La douceur des murs peut être trompeuse. On croit voir des briques bien ordonnées, un chaos camouflé ouais. L'homme est un mur qui parle. Sa manifestation principale : la douane, les frontières, le trip psychotique des anniversaires.

Des briques archivées. La liberté classée. Bien rangée, à ne pas toucher sans autorisation. L'essentiel d'un ciel blafard. Un horizon muré, lui aussi. Les films sont super courts, le temps de respirer, de se rendre compte, de rendre des comptes, et c'est *The End*. Faut braquer à droite, à gauche, donner un coup de volant, éviter le mur, ou droit dedans. Ramasser le gros lot, ou le petit lot. Un instant de conscience dans le crash du quotidien.

Des murs alors qu'il y a l'espace. Des cubes, s'enfermer, l'intimisme. En venir à se parler devant une glace. Siffler de l'alcool au bar. Pour s'électriser un peu. Faible instant d'une pâle luminescence. Plonger au cœur de la beauté, du moins essayer. Penser au pouvoir calmant des calmants et les recracher dans le lavabo. Prendre les devants même sans rien devant. Définir les boîtes, les studios, pour en finir avec une fois pour toute.

On nagera avec les requins. Des polars intenses et surprenants. Le méchant sera démasqué. Les cinémas afficheront complets. On comprendra enfin le sens des films, de la raison d'être de ces images hallucinatoires. Chacun deviendra ambassadeur de son univers intérieur. La voie est ouverte.

Le regard solaire, les ongles brillants, la majesté du corps dans les ondes de la pluie spirituelle et galactique. Et toujours le plaisir du chocolat, noir, au lait, blanc, rose et j'en passe. Le lapin de Pâques n'est pas prêt de rendre son tablier fleuri.

1 2 3 SOLEIL

Au cap d'Antibes, *La Mer* de Trenet berce le flot des vacanciers de Mr Hulot. Le monde vient de basculer dans le modernisme. Les télévisions fascinent, la machine à laver libère la femme lessiveuse, le transistor envoie *SLC Salut Les Copains* pour le plaisir d'être enfin jeune. François Sagan va mener la danse dans les volutes de cigarettes américaines. On n'en est pas encore au punk rock dans les caveaux bars et c'est tant mieux.

Les dinosaures cavalaient dans la luzerne géante. Combien de dents démesurées se sont rassasiées de viande chaude et sanglante ! L'empire des pharaons éblouissait les sables jonchés de temples et de pyramides. On a suivi d'un pas tranquille, sur des parquets luxueux, la promenade des rois dans le reflet des glaces de Versailles. Et ce fut l'apogée des guerres mondiales, le chaos sans nom. Le tout rassemblé dans des jeux vidéo.

Écouter la pluie tomber. Berceement du rocking-chair sous une véranda tropicale. Migrations d'oiseaux aux larges des horizons profonds. Robert Charroux parcourt la planète et lance ses articles qui refont l'Histoire des hommes depuis cent mille ans. L'esprit sera toujours dans des vacances non-stop s'il le veut. Le reste, la vie, juste des perturbations dans une éternité de plaisir.

Et voilà le casting pour une nouvelle Terre réinventée ! Préparer le futur ! Les stations spatiales tournoient dans le vide sidéral. On marche sur les étoiles. Des cœurs extraterrestres battent sous d'autres latitudes galactiques. Les innombrables standards du téléphone télépathique n'ont jamais cessé de fonctionner. Il fallait le savoir.

L'an 3000 s'annonce exceptionnel. Les artistes du nouveau monde oeuvrent déjà dans le silence des pénombres spirituelles. Musiques, peintures, philosophies, poésies et littératures foisonnent. On n'a plus qu'à se retourner après avoir compté *123 Soleil*, pour découvrir bien des merveilles inédites.

AREKULTUR & Life'n'Rock

L'ART D'ÊTRE

Les grandes galeries, je veux dire le monde, l'étalage des richesses, là où même une cerise devient précieuse. L'expansion de la nature, les collections d'arbres, la haute littérature des feuillages. Les phrases du vent qui souffle les paroles du ciel. Toute cette exubérance phénoménale que l'on ne voit plus.

Remonter les marches des escaliers de l'esprit. Gravier des échelles psychiques sous des toitures de pensées vertigineuses. Échapper aux caves humides où crapahutent les insectes du doute. S'accrocher aux gouttières de la méditation, sous le regard curieux des chats volants. Là-haut les cheminées fument pour la danse frénétiques des ramoneurs de la philosophie céleste.

Il faudra trouver l'idée qui propulse, l'impulsion fusée, le rêve énergétique aérien. Les impasses sont nombreuses. Parfois des pièces secrètes se révèlent dans la chaleur estivale des greniers, sous l'œil amusé des lucarnes. Il n'y a plus qu'à poursuivre en faisant craquer des planches séculaires, dans l'ombre poussiéreuse des poutres verrouillées de clés.

La boîte à outils est fournie d'office. On commence par créer avec passion la *Bibliothèque Multicolore*. Les panoramiques de l'horizon, vues de balcons suspendus dans le vide, donnent le ton de l'immensité à produire dans son œuvre. Chaque station élevée élève l'élève vers un diplôme exceptionnel.

Il y aura aussi des montagnes débordantes de sapins odorants, des sentiers ascendants dignes des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. On pourra faire du shopping sous les nuages, acheter des songes en soldes, déguster des limonades fruitées d'une fraîcheur divine à l'ombre bienfaisante d'une terrasse de restaurant. Au milieu d'une nature ruisselante d'amour et de paix. Sans oublier d'offrir du pop-corn aux écureuils malicieux.

LE DON DE SOI

Se déguiser pour exister. Trafiquer ses envies. Porter un masque qui sourit. Le témoignage de Batman en dit long : 20 secondes d'assurance, 10 secondes de force, une demi seconde de doute effroyable. Échec et mat et victoire. C'est ce qu'on croit. Échec tout court. La victoire est de reconnaître ses erreurs. Les comptes seront réglés une fois pour toute.

Les livres donnent le ton. Compagnons d'infortune, souffleurs de vérités, trafiquants d'émotions. La météo des lectures varie de la beauté fixe aux pluies de phrases à n'en plus finir. Et si l'on quittait son canapé ? La mission se veut dangereuse. Mais la réalité peut luire, enfin, dans l'entrelacement des persiennes de la vision humaine.

Le fugitif s'accroche aux aiguilles de l'horloge cosmique. Celui et celle qui ont pris conscience et qui s'enfuient dans le labyrinthe de la vie. Un manteau pour la route, le temps des copains imprimé en souvenir inaltérable dans le cœur. Des lectures on finit par lire la réalité face à face pour de vrai. Et c'est tant mieux.

Cela équivaudra à se réveiller dans un palais ouvert, le secret des déesses et des dieux offerts sur l'autel des confidences. On pourra applaudir les défilés de mode à Paris, Tokyo et Berlin. L'exposition du grand bleu spatial illuminera les galeries de New York. La grande bleue spatiale ne sera pas en reste.

Du un au deux, du triple au quadruple. Les choses se multiplieront à l'excès, pour le plus grand bonheur des assoiffés d'extases artistiques et scientifiques. Ce ne sera plus annuel mais journalier. Les carnets du conteur rempliront les boîtes aux lettres de la tête, distribués par le facteur des sables, un copain du marchand de sable. Sauf que le sommeil se transformera en éveil sublime. Dans les temples orange aux bassins d'eaux claires, on recommencera à vivre avec la joie des chansons du hit parade mystique.

AILLEURS

Les smartphones, les sacs à dos, les valises à roulettes. Notre époque. Une autre façon de franchir les niveaux de la vie de tous les jours. *Que reste-t-il de nos amours ?* Le monde d'avant va en avant. On pourrait rester sur place, s'enterrer, se recroqueviller dans des bunkers souterrains anti-atombiques. Anti-tout.

Porter le monde sur son dos tel Atlas. Chercher des sacs d'or au pied des arcs-en-ciel, dans le creux des arbres. Avoir des valises sous les yeux le matin au réveil. Glisser avec des orteils à roulettes. Le principe c'est de changer la donne, bousculer l'ordre et la logique. Pendant que les grattes de Led Zepelin miaulent les accords d'une conscience revisitée.

Ta maison t'enveloppe, ton logement, un studio de 20 m², une caravane. Ton point fixe sécurisé. Mais le point bouge dans l'espace. Constamment. Jamais fixé. *Voyage voyage !* Tu es un nomade, un itinérant, un représentant occupé à frapper aux portes pour vendre sa présence. Bienvenue dans le club des romanichels de l'espace. N'oublie pas le macaque qui fait tourner l'orgue de barbarie pendant que tu sautes dans le cerveau enflammé !

Oui, c'est bien le père Noël, déboussolé, la barbe de traviole, paumé avec son traîneau déglingué sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute des étoiles. Les rennes se sont fait la malle. Le Pôle Sud n'existe plus, la banquise a fondu. Reste quelques jouets qui flottent au gré des courants glaciaux.

Je peux toujours régler le baromètre du salon sur *Beau fixe*. On ne sait jamais. Les Amazonies reflouriront peut-être sous un soleil printanier.

Arekultur & Life'n'Rock
Le journal indépendant
des Arts & Cultures
67000 Strasbourg
Concepteur : LM
© AREKULTUR 2020

REVIVRE

Les épreuves, la terre du corps qui tremble quand l'esprit a peur. Les quartiers de l'heure comme des tranches de gâteau, délicieuses ou moisies. Les cartes de vœux froissées par les doigts de la tristesse. Les vieux jardins aux souvenirs qui persistent, dans l'odeur des roses fanées. Et ces glorieuses où tant d'amours se sont révélés et désunis.

Il est temps de jeter la bouteille à la mer, dans l'immensité du grand bleu. Le pouvoir des fleurs nous conduira sous les étoiles, des ailes pousseront dans notre dos. Les banques peuvent bien s'enflammer, le capital n'aura jamais gain de cause. Le compte à rebours a déjà commencé. Une nouvelle ère pointe son nez rose à l'horizon. Arrachons les étiquettes !

Le *métro boulot dodo* a longtemps rythmé la vie, des milliers de petits instants charmants ont été broyés. On prônait la connexion tout azimut, l'idolâtrie d'une génération numérique, la divinité des videogames. Combien de drames non répertoriés à cause du reniement de la nature originelle ? Le zénith appelait les masses, enjôlées par le jeu des prismes. La chute sera fatale !

Le gardien du temple bleu attend avec patience. Des pâtisseries pour ravir les palais. New York, ses gratte-ciel en chocolat. Les villes seront avalées. C'est écrit. La voyante, adepte du guignolet kirsch, l'a prédit il y a longtemps. Les voix se perdent dans les déserts. Mais les tortues prendront les plages de la tête à l'abordage. Une électricité idéalement verte remplacera les nombreux courts-circuits de toutes nos cogitations névrotiques.

Entrez dans l'Histoire ! Devenez un soleil ! Tout commence par la clarté lunaire. Une idée de soi faiblement éclairée. Il faut pédaler pour augmenter la luminosité de l'ampoule. Jusqu'à l'illumination suprême de tous les arts d'être unique.